



Lausanne, septembre 2015

# Nouvelles Tendances dans le domaine des Drogues (NTD)

## La méthamphétamine en Suisse

Frank Zobel, Christian Schneider (fedpol), Marc Marthaler

Avec des contributions de:

Frederic Been (Université de Lausanne), Werner Bernhard (Universität Bern), Alexander Bücheli (Safer Nightlife Schweiz/Safer Dance Swiss), Olivier Guéniat (Police cantonale de Neuchâtel), Thomas Heeb (Eidgenössische Zollverwaltung), Hugo Kupferschmidt (Tox Info Suisse), Marco Lüthi (Stadtpolizei Zürich), Larissa J. Maier (ISGF), Markus Schläpfer (Forensisches Institut Zürich) et Wolfgang Weinmann (Institut für Rechtsmedizin Bern).

Et la participation de:

Adrian Gschwend (OFSP), René Karstens (fedpol) et Karin Luks (eve&rave).

*Ce projet a été financé par l'Office fédéral de la santé publique (OFSP, 15.002072).*

# Remerciements

Nos remerciements vont à Robert Hämmig (Président) et Barbara Broers (Vice-Présidente), qui nous ont aidé à adresser un questionnaire aux membres de la Société Suisse de Médecine de l'Addiction (SSAM), à Peter Menzi (Infodrog), Alexander Bücheli (Safer Nightlife Schweiz) et Jean-Félix Savary (GREA), qui nous ont fourni les contacts nécessaires pour réaliser notre mini-enquête auprès des professionnels de la réduction des risques, et à Karin Luks, qui a créé un lien vers nos questionnaires depuis le site [eve&rave](#). Nous souhaitons aussi remercier tous ceux et celles qui ont répondu à ces mini-enquêtes.

Tim Pfeiffer-Gerschel, le responsable de la *Deutsche Beobachtungsstelle für Drogen und Drogensucht*, nous a aidé à mieux comprendre la situation en Allemagne. Stéphanie Loccicero (IUMSP), Etienne Maffli et Gerhard Gmel (Addiction Suisse) nous ont fourni des données et analyses pour ce projet. Qu'ils en soient remerciés. Nous souhaitons évidemment aussi remercier tous les participant(e)s au workshop pour leurs présentations et la richesse des échanges interdisciplinaires lors de cette journée. Finalement, ce projet n'aurait pu avoir lieu sans le soutien de l'OFSP (Markus Jann), de fedpol (Erich Leimlehner) et d'Addiction Suisse (Irène Abderhalden).

---

## Impressum

---

<b>Compléments d'information:</b>	Frank Zobel, tél. +41 (0)21 321 29 60 fzobel@addictionsuisse.ch
<b>Réalisation:</b>	Frank Zobel, Christian Schneider (fedpol) et Marc Marthaler
<b>Diffusion:</b>	Addiction Suisse, case postale 870, 1001 Lausanne, tél. +41 (0)21 321 29 46, fax +41 (0)21 321 29 40 <a href="mailto:ebacher@addictionsuisse.ch">ebacher@addictionsuisse.ch</a>
<b>Graphisme/mise en page:</b>	Addiction Suisse
<b>Copyright:</b>	© Addiction Suisse Lausanne 2015
<b>ISBN:</b>	978-2-88183-176-8
<b>Citation recommandée:</b>	Zobel, F., Schneider, C. (fedpol) et Marthaler, M. (2015) <i>Nouvelles Tendances dans le domaine des Drogues (NTD): La méthamphétamine en Suisse</i> . Lausanne: Addiction Suisse

---

# Table des matières

<b>Résumé .....</b>	<b>3</b>
<b>1 Introduction.....</b>	<b>5</b>
<b>2 Méthode.....</b>	<b>5</b>
<b>3 La substance.....</b>	<b>5</b>
<b>4 Trafic.....</b>	<b>6</b>
<b>5 Consommation.....</b>	<b>7</b>
<b>6 Groupes de consommateurs.....</b>	<b>8</b>
<b>7 Profil des consommateurs .....</b>	<b>9</b>
<b>8 Variations régionales.....</b>	<b>9</b>
<b>9 Conséquences .....</b>	<b>10</b>
<b>10 Tendances.....</b>	<b>10</b>
<b>11 Conclusions .....</b>	<b>10</b>
<b>Annexe 1: Méthode .....</b>	<b>12</b>



## Résumé

Le projet "Nouvelles Tendances dans le domaine des Drogues illicites (NTD)" réalisé par Addiction Suisse, avec le concours de fedpol et le soutien de l'OFSP, analyse des phénomènes émergents en combinant des données provenant des domaines de la santé et de la sécurité. Il cherche à mieux comprendre les caractéristiques de l'offre et de la demande, ainsi que les dynamiques qui les lient, pour décrire un phénomène et les risques potentiels qui lui sont associés.

L'objet de ce premier rapport est la méthamphétamine, une substance qui, durant les vingt dernières années, a été associée à des problèmes de santé publique dans différentes régions du Monde (Asie, Moyen-Orient, Amérique du Nord, Océanie, Afrique du Sud, etc.). Plus récemment, une hausse et diversification du marché a été rapportée en Europe, notamment dans les pays scandinaves, autour de la République Tchèque (où la méthamphétamine est produite et consommée depuis plusieurs décennies) et en Grèce. Les développements en Allemagne, dans les régions frontalières avec la République Tchèque, ont aussi fait craindre une diffusion de la méthamphétamine, et particulièrement de sa forme cristalline, vers la Suisse.

Pour examiner la situation en Suisse, les données d'enquêtes et de statistiques existantes ont été réunies et examinées lors d'un workshop interdisciplinaire réunissant des chercheurs et professionnels de différents domaines. Plusieurs mini-enquêtes ont aussi été menées auprès de professionnels de première ligne (médecins, intervenants sociaux, policiers) et d'utilisateurs visitant un forum internet.

La réunion et analyse des données ne montre pas de développement majeur concernant l'offre et la demande de méthamphétamine en Suisse, et suggère que son usage reste limité à des groupes de consommateurs de taille restreinte et souvent proches des principaux canaux de distribution: des salons de massage et commerces asiatiques. L'étude révèle cependant que nous avons encore aujourd'hui, près de vingt ans après l'arrivée des pilules thaïes, une certaine méconnaissance de cet univers. Elle montre aussi qu'une légère hausse de la consommation de méthamphétamine, due à un "nouveau" produit (Crystal) et à des sources d'approvisionnement alternatives (frontière germano-tchèque mais aussi internet), est plausible. Il ne semble toutefois pas y avoir une demande significative pour cette substance dans les conditions actuelles du marché des drogues en Suisse.

L'existence de réseaux de distribution en Suisse et de petits groupes d'utilisateurs qui comptent des personnes jeunes invitent cependant à rester vigilant. Il n'est ainsi pas exclu que des "vagues" limitées de consommation se développent autour des principaux lieux d'importation, de revente et de consommation en Suisse. Une pénurie ou une baisse de la qualité d'autres substances, notamment du MDMA, de l'amphétamine et de la cocaïne, pourrait éventuellement y contribuer.



# 1 Introduction

Une hausse de l'usage et de la disponibilité de la méthamphétamine a été rapportée ces dernières années dans certaines régions d'Europe<sup>1</sup>, et notamment en Allemagne<sup>2</sup>. Cette évolution fait suite à des diffusions plus anciennes dans d'autres régions du Monde (Asie, Moyen-Orient, Amérique du Nord, Océanie, Afrique du Sud, etc.) qui ont été associées à des problèmes de santé publique parfois importants. Ce contexte a soulevé des interrogations sur la situation en Suisse. L'objectif de ce rapport est de fournir un état synthétique des connaissances que nous avons sur le marché et l'usage de méthamphétamine en Suisse.

## 2 Méthode<sup>3</sup>

Ce rapport s'inscrit dans le projet "Nouvelles Tendances dans le domaine des Drogues illicites (NTD)" réalisé par Addiction Suisse, avec le concours de fedpol et le soutien de l'OFSP. L'objectif est d'analyser des phénomènes émergents en combinant des informations provenant des domaines de la santé et de la sécurité afin de mieux comprendre les caractéristiques de l'offre et de la demande, ainsi que les dynamiques qui les lient.<sup>4</sup> La méthode s'inspire notamment du projet "Trendspotting" d'EMCDDA et regroupe ici cinq étapes:

1. L'analyse de données existantes
2. La réalisation de mini enquêtes auprès de professionnels de première ligne
3. Le développement de thèses
4. La validation, modification ou extension des thèses lors d'un workshop interdisciplinaire
5. La rédaction d'une synthèse

Cette méthode s'applique à des situations où les données de routine sont lacunaires. Il faut alors identifier, créer, combiner et analyser des sources d'information additionnelles. La validation croisée (*cross-validation*) et le développement de consensus constituent les approches privilégiées pour l'analyse. Les informations discordantes ou isolées sont examinées avec une attention particulière.

## 3 La substance

La méthamphétamine est un stimulant synthétique appartenant à la famille des phénéthylamines. Elle existe au moins sous trois formes en Suisse:

- Les pilules thaïes ou "Yaba", qui sont de petits comprimés généralement de couleur rose, portant une inscription "wy" et ayant une odeur de vanille. Elles pèsent environ 100 mg dont environ 10-20 mg de méthamphétamine additionné de caféine et d'autres substances souvent non psychoactives. Leur prix au détail est d'environ 20-40 frs.
- Le "Crystal Meth", aussi appelé "Ice" ou "Shabu", qui se présente sous la forme de cristaux ou de poudre cristalline. Son taux de pureté est élevé, généralement supérieur à 70%. Le prix de détail serait d'environ 200-300 frs/gramme.

<sup>1</sup> EMCDDA. Exploring Methamphetamine Trends in Europe. Lisbon: EMCDDA, 2014

<sup>2</sup> Daniela Stumpf, Tessa-Virginia Hannemann, Daniela Piontek, Tim Pfeiffer-Gerschel. Crystal Methamphetamine in Deutschland – Epidemiologie und Präventionslage, Pro Jugend, 3/2014

<sup>3</sup> La méthode de ce projet est décrite avec plus de détails dans une annexe de ce rapport.

<sup>4</sup> Michael Agar. The story of crack: towards a theory of illicit drug trends. Addiction Research and Theory, Vol.11, No 1, pp. 3-29, 2003

- La méthamphétamine en poudre qui est plus rarement mentionnée en Suisse.

La méthamphétamine est consommée, selon le produit et la préparation, par ingestion, sniff, inhalation (fumée) ou injection. En Suisse, elle semble surtout consommée par ingestion, sniff et inhalation. L'injection, ainsi que plus rarement l'insertion anale, est surtout rapportée en lien avec le *ChemSex*: des pratiques où l'usage de substances vise à faire tomber certaines barrières psychologiques et à renforcer les sensations sexuelles chez les HSH<sup>5</sup>.

La dose usuelle de méthamphétamine se situe entre 10 et 40 mg. Les effets sont presque immédiats en cas d'injection et d'inhalation, rapides (5-10 minutes) pour le sniff mais n'interviennent qu'après un certain temps (20-70 minutes) lors de l'ingestion. Ils durent ensuite entre une et huit heures environ, selon le mode de consommation, suivi d'une période de "descente" (diminution des effets) de deux à six heures.

L'usage de méthamphétamine est associé à des périodes d'énergie et d'euphorie, une augmentation du plaisir sexuel, ainsi qu'à une diminution de la douleur et de l'appétit. Le principal défaut qui lui est attribué concerne la puissance et la durée des effets. Elle est ainsi associée à des privations de sommeil et sa consommation peut être suivie d'états dépressifs et d'irritabilité prolongés, qui peuvent conduire à renouveler la consommation et à augmenter les doses.<sup>6</sup> C'est cette consommation répétée, dans un contexte de manque de sommeil et d'alimentation insuffisante, qui a forgé l'image associée à cette drogue: celle d'individus sur stimulés mais physiquement et psychologiquement épuisés. Ce tableau ne concerne qu'une partie des usagers de méthamphétamine, particulièrement des personnes qui injectent ou fument cette drogue. Les risques liés à la consommation de cette substance sont jugés relativement élevés, notamment en comparaison avec le MDMA (ecstasy)<sup>7</sup>.

## 4 Trafic

Les saisies de la police et des douanes attestent de l'existence d'un marché de la méthamphétamine en Suisse. Durant les cinq dernières années, des saisies tant de pilules thaïes que de "Crystal" ont été effectuées avec toutefois des quantités variables au fil des ans. En 2012 et en 2014, plus de 3kg de "Crystal" ont été saisis, dont chaque fois une saisie de plus d'un kilo. En 2010, une seule saisie de plus de 170'000 pilules thaïes a été rapportée. De telles saisies suggèrent que le marché pourrait être plus important que ne le suggère la taille moyenne des saisies de méthamphétamine qui se situe entre 1 et 3 grammes. Les dénonciations pour trafic sont aussi en augmentation depuis 2011. En 2014, 154 personnes ont été dénoncées pour trafic de méthamphétamine, dont 102 pour des cas légers (moins de 12 grammes) et 52 pour des cas lourds. Le nombre de dénonciations, tout comme les quantités saisies en Suisse, restent toutefois très inférieures à celles pour les autres drogues illicites.

La majorité des corps de police qui ont participé à ce projet ont rapporté des cas de trafic de méthamphétamine, même si il s'agissait le plus souvent de cas isolés de faible ampleur. Durant les dernières années, douze cantons ont rapporté avoir enquêté sur des cas plus importants.

Les informations récoltées dans le cadre des enquêtes de police montrent que les pilules de méthamphétamine consommées en Suisse ont été produites en Asie du Sud Est et importées par voie aérienne, le plus souvent par des ressortissants de cette région et/ou leur proches. Le trafic s'appuie sur des structures familiales, ethniques ou autres qui traversent les frontières cantonales et parfois

<sup>5</sup> Hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes

<sup>6</sup> Sascha Milin, Annett Lotzin, Peter Degkwitz, Uwe Verthein, Ingo Schäfer. Amphetamin und Methamphetamin – Personengruppen mit missbräuchlichem Konsum und Ansatzpunkte für präventive Maßnahmen. Hamburg: ZIS, Februar 2014

<sup>7</sup> David J Nutt, Leslie A King, Lawrence D Phillips, on behalf of the Independent Scientific Committee on Drugs. Drug harms in the UK: a multicriteria decision analysis. Lancet 2010; 376: 1558–65



nationales. Il dessert en premier lieu des salons de massage et commerces asiatiques où, au-delà de la consommation du personnel, les pilules sont vendues à la clientèle mais aussi à d'autres usagers. Les enquêtes montrent que ce type de trafic peut fonctionner pendant des décennies et concerner des dizaines de milliers de pilules.

En 2013, deux laboratoires de production de méthamphétamine ont été saisis dans les cantons de Berne et d'Argovie. Tous deux possédaient une capacité de production supérieure à l'usage personnel de leurs propriétaires suisses et, au moins dans un cas, il semble bien que la production était destinée au marché local.<sup>8</sup> Il n'existe toutefois pas d'indication de production à large échelle destinée à d'autres régions ou à l'étranger.

Les cas de trafic de "Crystal" sont rares et les connaissances à ce sujet lacunaires. Les saisies faites en Suisse suggèrent, lorsque cela est connu, un approvisionnement sur les marchés vietnamiens en République Tchèque avec, dans certains cas, l'implication de citoyens tchèques et allemands. Ces derniers sont, après les Suisses, le deuxième groupe le plus important parmi les personnes dénoncées pour trafic de "Crystal", même si l'on ne parle que de 5-7 cas par an. Des achats de quantités non-négligeables de ce produit sur internet sont aussi connus.

## 5 Consommation

Il n'existe pas de données portant sur l'usage de méthamphétamine dans la population générale. Les données quantitatives et qualitatives récoltées dans le cadre de ce projet attestent de l'usage de méthamphétamine en Suisse, mais suggèrent que cet usage reste limité. Ainsi, parmi plus de 6'000 jeunes hommes, âgés en moyenne de 21.5 ans, qui ont participé à la seconde vague de l'étude C-Surf en 2012/13, 0.8% (n=46) ont rapporté avoir consommé du "Crystal" durant la dernière année. Quant aux quelques 6000 résidents suisses qui ont participé à l'enquête internationale en ligne *Global Drug Survey* en 2015, environ 0.5% (n=34) ont rapporté avoir consommé de la méthamphétamine durant la dernière année, une prévalence nettement inférieure à celles rapportées par cet échantillon pour l'amphétamine (6%), la cocaïne (9%) et le MDMA (11%).<sup>9</sup>

Les données de l'analyse des eaux usées montrent aussi que les villes suisses affichent des taux de résidus par habitant très largement inférieurs à ceux des villes qui sont connues pour l'usage de méthamphétamine (Oslo, Dresden, Bratislava, etc.).<sup>10</sup> Les taux par habitant de certaines villes suisses sont toutefois non négligeables et supérieures à ceux de certaines grandes villes européennes (Paris, Milan, Amsterdam, etc.). Une estimation des quantités totales consommées dans les treize villes suisses ayant participé à l'étude en 2014, qui comprennent ensemble presque un tiers de la population du pays, suggère une consommation d'environ 25-35kg par an sur la base des mesures effectuées durant une semaine donnée.<sup>11</sup> Cela correspondrait à environ 1.5 million de doses à 20mg par an ou 4'100 doses par jour pour l'ensemble de ces treize villes.<sup>12</sup>

Les dénonciations pour consommation de méthamphétamine sont stables depuis quelques années et peu nombreuses (203 en 2014), particulièrement en comparaison avec celles pour la cocaïne (6'121).

<sup>8</sup> Les enquêtes étant encore en cours, certaines informations concernant ces laboratoires sont encore confidentielles.

<sup>9</sup> Nous remercions M Gerhard Gmel (C-Surf) et Mme Larissa J. Maier (GDS) pour nous avoir communiqué ces chiffres.

<sup>10</sup> Ort, C. et al. Spatial differences and temporal changes in illicit drug use in Europe quantified by wastewater analysis, *Addiction*, 2014, doi:10.1111/add.12570

<sup>11</sup> Par contraste, la quantité de cocaïne pure consommée chaque jour dans ces villes était estimée à 3kg

<sup>12</sup> Ces estimations doivent être considérées avec prudence en raison des différents facteurs qui peuvent les influencer (mode de consommation, métabolisation, stabilité des produits dans le système d'égouts, etc.). Elles livrent toutefois une première indication de ce que pourrait être le marché de la méthamphétamine en Suisse.

Ainsi, même si l'interprétation des données policières est plus difficile que celle de certaines enquêtes, elles suggèrent elles aussi une faible diffusion de cette substance en Suisse.

## 6 Groupes de consommateurs

L'usage de substances stimulantes est souvent associé à la fréquentation de certains milieux festifs. Une étude portant sur 2'384 questionnaires, complétés entre 2011 et 2013 dans le cadre de projets de prévention liés au milieu festif, révélait que la méthamphétamine ne fait généralement pas partie des substances consommées durant une sortie usuelle et que 7.9% des répondants rapportaient en avoir consommé durant la dernière année, contre 49.3% pour la cocaïne, 50.1% pour l'amphétamine et 65.9% pour le MDMA.<sup>13</sup> De tels écarts, mais avec des prévalences plus faibles, apparaissent aussi dans une étude vaudoise menée en 2012-2013<sup>14</sup>.

Les données qualitatives tendent aussi à confirmer que l'usage de méthamphétamine a un rôle secondaire dans les milieux festifs usuels. L'étude des eaux usées montre de son côté que les résidus détectés varient peu au fil des jours de la semaine, contrairement à la cocaïne ou au MDMA qui montrent un pic durant le weekend. La méthamphétamine pourrait donc être surtout consommée par des usagers dépendants et/ou faire l'objet d'usages en lien avec certaines activités qui se déroulent sept jours sur sept.

Les informations provenant des professionnels de terrain suggèrent que le nombre d'usagers dépendants à la méthamphétamine est limité. Ceci est corroboré par la statistique du domaine de l'aide aux personnes dépendantes *act-info*<sup>15</sup>: sur environ 8'300 admissions enregistrées en 2013, dont plus de 3'000 liées aux drogues illicites, seules 12 concernaient l'usage de méthamphétamine comme problème principal. Un nombre un peu plus important (n=87), rapportait l'usage de cette substance comme problème secondaire. Parmi ces personnes, les problèmes principaux rapportés étaient surtout l'usage d'héroïne (n=28), d'alcool (n=23) et de cocaïne (n=16).

D'autres populations ont été mentionnées durant ce projet pour leur usage de méthamphétamine. Cela inclut des membres de communautés asiatiques (Thaïlande, Vietnam, etc.), notamment dans le milieu de la prostitution, ou encore des personnes qui ont vécu dans les pays d'Asie où la consommation de cette substance est répandue. Un autre groupe est celui des adeptes de *ChemSex*, chez qui la méthamphétamine est aussi l'une des substances associée au Slam (injection). L'usage de cette substance est aussi parfois rapporté en lien avec certaines professions nécessitant de rester éveillé longtemps (chauffeurs, gardiens de sécurité, etc.). Finalement, son effet "euphorique et libérateur" a aussi été évoqué en lien avec des groupes de supporters.

Nous n'avons pas trouvé de données permettant d'investiguer l'usage de méthamphétamine dans la majorité de ces groupes (communautés asiatiques, milieu de la prostitution, professions, supporters). Seule l'étude *GaySurvey*<sup>16</sup> suggère que l'usage de "Crystal Meth" est peu répandu chez les MSM: moins de 1% des répondants à cette enquête en ligne rapportent avoir consommé cette substance durant la dernière année, une prévalence plutôt stable au fil du temps. La dernière enquête suggère aussi que la pratique du "Slam" serait peu répandue chez les HSH. Cela n'exclut pas que, comme dans certaines

<sup>13</sup> Maier, L.J., Bachmann, A., Bücheli, A., Schaub, M.P., 2014. Erarbeitung Instrumente zur Früherkennung und Frühintervention von problematischem Substanzkonsum im Schweizer Nachtleben (2011-2013). Zürich: ISGF.

<sup>14</sup> Carrasco K, Lucia S, Gervasoni J-P & Dubois-Arber, F (2014). Rapport Nightlife Vaud. Fondation Le Relais - Rel'ier & Institut Universitaire de Médecine Sociale et Préventive, Lausanne

<sup>15</sup> Maffli E, Delgrande Jordan M, Schaaf S, Dickson-Spillmann M, Künzi U. (2015) *Act-info* Jahresbericht 2013. Bern: BAG

<sup>16</sup> Locicero S, Jeannin A, Dubois-Arber F. Les comportements face au VIH/Sida des hommes qui ont des relations sexuelles avec des hommes. Enquête *GaySurvey* 2012. Lausanne : Institut universitaire de médecine sociale et préventive, 2013. (Raisons de santé, 219)

villes européennes (Londres, Paris), des sous-groupes de HSH ont de telles pratiques à risque dans des villes suisses.

## 7 Profil des consommateurs

Les données que nous avons sur les consommateurs de méthamphétamine ne concernent que les populations qui ont fait l'objet d'études ou qui ont été recensées dans une statistique. En milieu festif, les usagers de cette substance sont plutôt jeunes (plus des trois quarts ont moins de 30 ans), masculins (73%), poly-consommateurs (80% ont aussi consommé d'autres drogues durant les derniers 12 mois), en emploi ou en formation (84%). Les personnes ayant fait l'objet d'une dénonciation pour consommation de méthamphétamine sont quant à elles réparties dans les différentes catégories d'âge, mais cette fois avec une majorité (60%) de personnes de plus de 30 ans (mais aussi 7% de moins de 20 ans)<sup>17</sup>. Quant aux 99 personnes qui ont commencé en 2013 un traitement en raison d'un problème principal ou secondaire d'usage de méthamphétamine, il s'agit à 88% d'hommes et à 94% de personnes qui ont déjà été admises en traitement auparavant. Un peu moins de la moitié ont moins de 30 ans, dont huit qui ont moins de 20 ans. Les autres sont surtout des trentenaires, mais incluent aussi des personnes de 50 ans et plus (n=8). Quant aux intoxications liées à la méthamphétamine enregistrées par Tox Info Suisse depuis 1995, elles se rapportent à des personnes âgées en moyenne de 28 ans et majoritairement masculines (61%).

Ces données limitées suggèrent que la méthamphétamine pourrait être une drogue de second choix ou occasionnelle chez certains poly-consommateurs en milieu festif, souvent jeunes, et chez certains usagers qui ont des problèmes liés à la consommation d'autres substances, en moyenne plus âgés. Il reste aussi que, dans chacun des sets de données, les jeunes semblent représenter une part non négligeable des consommateurs.

La triangulation des données sur la consommation, les groupes de consommateurs et le profil des consommateurs révèle l'existence de zones d'ombre et suggère l'existence de populations "cachées" ou peu connues d'usagers de méthamphétamine, probablement de tailles limitées, qui ne sont pas identifiées à l'aide des outils existants et qui ne sont pas en contact avec les services spécialisés.

## 8 Variations régionales

L'analyse des eaux usées révèle l'existence de *hot spots* (Neuchâtel, Zürich, Bienne, Lucerne et Bâle) où les résidus par habitant sont plus élevés et non négligeables en comparaison européenne. C'est aussi dans les régions auxquelles appartiennent ces villes que, proportionnellement, plus de méthamphétamine est saisie. La région de Bienne/Neuchâtel a aussi été citée dans les mini-enquêtes comme lieu d'approvisionnement pour cette substance, généralement en lien avec le milieu de la prostitution à Bienne. Une grande partie des saisies en Suisse est également effectuée dans le canton de Berne et c'est aussi un projet de prévention de ce canton (Rave it Safe) qui a récolté le plus de questionnaires remplis par des usagers réguliers de méthamphétamine (qui rapportent avoir consommé la substance à trois reprises ou plus durant le dernier mois) dans la principale enquête en milieu festif en Suisse. Les requêtes liées à des intoxications liées à la consommation de méthamphétamine qui parviennent à Tox Info Suisse proviennent aussi principalement des régions mentionnées ci-dessus.

Une hypothèse qui ne peut être démontrée avec les données dont nous disposons est qu'il existe des groupes de consommateurs de méthamphétamine qui se sont développés autour de certaines régions où se trouvent notamment les salons de massage asiatiques, principale source de distribution des pilules thaïes en Suisse. Ces groupes pourraient, selon des sources policières, comprendre entre une douzaine

<sup>17</sup> 15-17 ans (2%), 18-19 (5%), 20-24 ans (14%), 25-29 (19%), 30-34 (23%), 35-39 (12%), 40-49 (18%), 50-59 (5%), 60-69 (2%).

et quelques centaines d'usagers avec différents profils, incluant une population spécifique de poly-consommateurs de drogue qui fument la méthamphétamine et sont susceptible d'avoir développé une dépendance. Ceux-ci ne fréquentent pas forcément les mêmes services que la population des (anciens) injecteurs d'héroïne et ne peuvent donc être identifiés que partiellement dans les différentes enquêtes et statistiques qui existent en Suisse.

## 9 Conséquences

Les données provenant de la statistique de traitement *act-info* suggèrent que l'usage de méthamphétamine est certes associée à des traitements et prises en charge pour des problèmes de drogue, mais qu'il s'agit jusqu'ici d'un phénomène limité. Ce constat a été confirmé par les professionnels de première ligne (médecins de l'addiction et professionnels de la réduction des risques) qui s'accordent sur la rareté de tels problèmes, y compris dans certaines des régions *hot spots* mentionnées auparavant.

Les autres sources de données (décès, hospitalisations) sont largement muettes en ce qui concerne cette substance. Tox Info Suisse rapporte par contre une hausse depuis 2010 des demandes qui lui sont adressées au sujet d'intoxications liées à cette substance.<sup>18</sup> Les cas concernent le plus souvent des hommes jeunes ayant consommé de multiples substances. La proportion de cas graves en lien avec la méthamphétamine est aussi supérieure à celles pour d'autres intoxications.

## 10 Tendances

Très peu des études récoltées dans le cadre de ce projet contiennent des données de trends, et celles qui en ont sont sujettes à certains biais de sélection. Quant aux réponses des professionnels de première ligne et des experts, elles suggèrent une relative stabilité ou une faible hausse de la disponibilité et consommation de méthamphétamine en Suisse. Cette perception pourrait aussi être associée à la présence de cette thématique dans les médias, comme l'ont d'ailleurs mentionné certains répondants.

L'interprétation qui nous semble la plus vraisemblable est que l'extension du marché du "Crystal" à la frontière entre l'Allemagne et la République Tchèque ainsi que sur internet a aussi contribué à une légère hausse de la disponibilité, mais aussi de l'intérêt et de l'usage de la méthamphétamine en Suisse, notamment à travers l'existence de nouvelles sources d'approvisionnement. Cette évolution pourrait se refléter dans la hausse des intoxications liées à la méthamphétamine enregistrée par Tox Info Suisse depuis 2010 ou celle des interpellations liées au trafic de cette substance enregistrée ces dernières années, notamment par la police de la ville de Zürich. L'ampleur du phénomène reste cependant limité et il pourrait s'être greffé sur et autour de la population de consommateurs de pilules thaïes. Au-delà, la substance semble avoir mauvaise réputation chez différents groupes d'usagers de drogue, notamment en raison de la puissance et de la durée de ses effets, et le prix du "Crystal" n'est pas très compétitif avec celui d'autres substances, particulièrement le MDMA dont les pilules ont un taux de substance active en nette hausse depuis quelques années.<sup>19</sup>

## 11 Conclusions

La mention sur le marché Suisse d'une présence conséquente de pilules thaïes remonte à presque une vingtaine d'années, celle du "Crystal" est plus récente. C'est cette dernière, dans le contexte de saisies

<sup>18</sup> Entre 2007 et 2010, le nombre d'intoxications liés à la méthamphétamine rapportées à Tox Info Suisse étaient en moyenne de 5 cas par an. Entre 2011 et 2014, ce nombre a augmenté à environ 15 cas par an.

<sup>19</sup> Bücheli A & Menzi P. Tätigkeitsbericht Safer Nightlife Schweiz 2013/2014, Bern: INFODROG Schweizerische Koordinations- und Fachstelle Sucht, 2015

en Suisse et de problèmes dans certaines régions d'Allemagne, qui fait craindre une hausse des problèmes en Suisse, comme cela avait d'ailleurs déjà été craint avec les pilules thaïes à la fin des années 1990. Notre investigation ne confirme pas un tel développement mais révèle aussi que nous avons encore aujourd'hui une certaine méconnaissance de l'usage et des usagers de méthamphétamine en Suisse. Elle montre aussi que la possibilité de légère hausse de la consommation de cette substance due à l'arrivée d'un produit et de sources d'approvisionnement nouvelles est plausible. Mais, dans les conditions actuelles du marché des drogues, il ne semble pas y avoir une place significative pour cette substance.

La méthamphétamine, consommée seule ou au côté d'autres drogues, est une substance dont les propriétés peuvent être dangereuses comme en témoigne la littérature scientifique mais aussi les cas d'intoxications rapportés à Tox Info Suisse. L'existence de réseaux de distribution en Suisse et de petits groupes d'usagers qui comptent des personnes parfois très jeunes invitent donc à rester vigilant. Il n'est ainsi pas exclu que des "vagues" de consommation limitées se développent autour des principaux lieux d'importation, de revente et de consommation en Suisse. Une pénurie ou une baisse de la qualité d'autres substances, notamment du MDMA, de l'amphétamine et de la cocaïne, pourrait éventuellement y contribuer.

## Annexe 1: Méthode

Les cinq étapes de la méthode NTD utilisée dans le cadre de cette étude sont développées ci-dessous:

### 1. L'analyse des données existantes

Un inventaire des données existantes sur l'usage de drogues en Suisse a été réalisé et les sources ont été examinées pour identifier les données portant sur la méthamphétamine.

Les sources examinées étaient: l'Enquête Suisse sur la Santé (Addiction Suisse), le *Continuous Rolling survey on Addictive behaviours and related Risks* (Addiction Suisse), l'enquête chez les écoliers HBSC (Addiction Suisse), l'étude de cohorte C-Surf (CHUV), l'enquête auprès des usagers de drogue clients des structures à bas-seuil d'accès en Suisse (IUMSP), l'enquête Nightlife Vaud (IUMSP), le GaySurvey (IUMSP), la statistique du domaine de l'aide aux personnes dépendantes act-*info* (Addiction Suisse et ISGF), la statistique médicale des hôpitaux (OFS), la statistique policière de la criminalité (OFS).

Un second ensemble d'études (Global Drug Survey (ISGF), F&F Befragung (ISGF), analyse des eaux usées dans les villes suisse (UNIL/EAWAG), statistiques de Tox Info Suisse, statistique des douanes suisses, statistiques de la société suisse de médecine légale, statistiques de la police de la ville et du canton de Zürich, enquête chez les conducteurs dans le canton de Berne (IRM Bern)) a été examiné dans le cadre du Workshop (voir ci-dessous).

### 2. Réalisation de mini-enquêtes

De courts questionnaires en ligne ont été soumis à des professionnels de première ligne (médecins, intervenants en réduction des risques, policiers) ainsi qu'aux visiteurs d'un forum internet (eve&rave).

Les questions posées aux répondants étaient les suivantes:

- *Avez-vous entendu parler ces dernières années de la disponibilité ou de la consommation de méthamphétamine dans votre région/chez les personnes avec qui vous êtes en contact? Si la réponse est non, l'enquête se termine ici pour vous.*
- *Si vous avez entendu parler ou avez été confronté à la consommation de méthamphétamine, pouvez-vous nous indiquer dans quelles circonstances et ce que vous avez observé/entendu: type(s) de consommateurs, produit(s) consommé(s) (pilules thaïes, poudre, cristaux, autre), mode(s) de consommation (ingestion, inhalation, injection, sniff), type(s) de problèmes (aigus, chroniques) ?*
- *Selon vos observations, la méthamphétamine est-elle facilement disponible dans votre région? Si oui, sous quelle(s) forme(s) (pilules thaïes, poudre, crystal meth, etc.)?*
- *Selon vos observations, y'a-t-il une hausse ou une baisse de l'accessibilité de cette substance dans votre région? SVP indiquez la nature du changement et quand celui-ci a eu lieu.*
- *Avez-vous d'autres remarques au sujet de la disponibilité, de la consommation ou des problèmes liés à la méthamphétamine?*

Le nombre de répondants et les taux de participation<sup>20</sup> aux mini-enquêtes ont été les suivants: Polices cantonales et police de la ville de Zürich: 10 répondants (37%); Société Suisse de Médecine de

<sup>20</sup> Note: une partie des membres de le SSAM ne s'occupe pas de questions liées aux drogues illicites et l'e-mail d'invitation précisait qu'elles n'étaient pas concernées par l'enquête. Le taux de participation est donc un taux minimum. Parmi les répondants du forum eve&rave, nous n'avons retenu que les réponses des 17 personnes déclarant résider en Suisse. Les répondants vivant en Allemagne et en Autriche, plus nombreux, n'ont pas été inclus dans l'analyse.

l'Addiction (SSAM): 37 (26%); Structures de réduction des risques: 15 (50%); Projets Nightlife: 5 (50%); Gay health: 2 (40%); Forum eve&rave: 17.

Les réponses ont été codées selon différents thèmes: consommation, produit, mode de consommation, disponibilité, tendance actuelle et commentaires. Des analyses ont ensuite été menées par groupe de répondants, par canton et pour l'ensemble du panel.

### 3. Le développement de thèses

L'analyse des données des deux premières étapes a donné lieu au développement de thèses sur la diffusion de la méthamphétamine en Suisse. Ces thèses ou observations ont été développées conjointement par les deux principaux auteurs de l'étude et présentées aux participants du workshop:

- La consommation de méthamphétamine en population générale n'est pas connue
- Cette consommation existe dans différents groupes d'âge mais sans indications d'une large diffusion
- La consommation au sein de différents groupes/settings est rapportée (Nightlife, MSM, prostitution, usagers de drogues dépendants). Chez les MSM, elle semble très limitée et dans le milieu nightlife être plutôt secondaire par rapport aux autres substances
- L'image de la substance semble plutôt mauvaise parmi les consommateurs d'autres drogues
- Deux produits sont mentionnés: les pilules thaïes et le "Crystal". La poudre est aussi parfois mentionnée, y compris comme produit de coupage de l'amphétamine.
- Il existe quelques indices d'une légère hausse de la disponibilité de la méthamphétamine en Suisse. Les caractéristiques de cette hausse (quel produit, quels groupes de consommateurs) ne sont toutefois pas claires. La hausse pourrait concerner certains «Hotspots». On observe en tout cas une hausse des interpellations pour trafic depuis 2011.
- Il existe peu d'indications de dommages liés à l'usage de méthamphétamine
- Il semble que l'usage de cette substance reste un phénomène relativement marginal, sauf peut-être dans certains «Hotspots» (BE, ZH, NE) où le trafic et la consommation sont historiquement établis et, de manière moins prononcée, dans quelques autres régions (FR, SG, VD).

### 4. La validation, modification ou extension des thèses lors d'un workshop

Le contenu de ce workshop, qui a eu lieu le 1<sup>er</sup> juin 2015 à Berne, était le suivant:

**Bienvenue et introduction.** *Frank Zobel, Addiction Suisse et Christian Schneider, fedpol*

**Méthamphétamine: présentation de la substance.** *Markus Schläpfer, Forensisches Institut Zürich*

**Données sanitaires.** *Frank Zobel, Addiction Suisse*

**Analyse des eaux usées.** *Frederic Been, Ecole des sciences criminelles UNIL*

**Données de Tox Info Suisse.** *Hugo Kupferschmidt, Tox Info Suisse*



**Données policières.** *Christian Schneider, fedpol*

**Données des douanes.** *Thomas Heeb, Eidgenössische Zollverwaltung*

**Données nightlife et du Global Drug Survey.** *Larissa J. Maier, Schweizer Institut für Sucht- und Gesundheitsforschung*

**Testing des substances et observations du terrain.** *Alexander Bücheli, Safer Nightlife Schweiz und Safer Dance Swiss*

**La méthamphétamine à Zürich.** *Marco Lüthi, Stadtpolizei Zürich*

**Analyse des substances de la SGRM et études bernoise chez les conducteurs.** *Wolfgang Weinmann, Institut für Rechtsmedizin der Universität Bern*

**La méthamphétamine dans le canton de Berne.** *Werner Bernhard, nebenamtlicher Dozent Universität Bern*

**Résumé et discussion.** *Frank Zobel, Addiction Suisse et Christian Schneider fedpol*

Quatre autres personnes ont participé au Workshop et contribué aux discussions: Adrian Gschwend (BAG), René Karstens (fedpol), Karin Luks (eve&rave) et Marc Marthaler (Addiction Suisse). Olivier Guéniat (Police judiciaire neuchâteloise) n'a malheureusement pu participer au workshop mais a accepté de rencontrer les auteurs de l'étude pour leur présenter la situation et certaines données de son canton.

## **5. La rédaction d'une synthèse**

Sur la base des étapes 1-4 ci-dessus, les auteurs de l'étude ont rédigé ce rapport synthétique visant à présenter les connaissances actuelles sur l'usage de méthamphétamine en Suisse. Ce rapport a été soumis pour commentaires aux participants du workshop.